

POURQUOI FAUT IL RENOUER AVEC L'IRAN ?

Thomas Flichy de La Neuville
Membre du Centre Roland Mousnier
Université de Paris IV - Sorbonne

Audition par la commission des affaires étrangères du Sénat

13 mai 2015

Même si elle revêt une importance fondamentale, **la question nucléaire iranienne a fini par nous faire oublier que la puissance d'un Etat ne se jugeait pas uniquement en termes de dissuasion. Ceci est particulièrement vrai pour l'Iran, centre géopolitique plurimillénaire vers lequel la politique étrangère française pourra se tourner, dès que des garanties nucléaires suffisantes auront été obtenues et avant que d'autres puissances ne lui proposent un partenariat exclusif. Mon exposé se déroulera en trois points. Je montrerai que l'Iran constitue un nœud géopolitique depuis la plus haute antiquité, que la réorientation des liens diplomatiques vers l'Iran constituera un pas vers davantage de paix au Moyen-Orient, mais que ces négociations ne pourront aboutir si nous ne prenons au sérieux les spécificités de la culture iranienne.**

L'IRAN CONSTITUE UN NŒUD GÉOPOLITIQUE DE PREMIER ORDRE

L'on peut légitimement s'interroger sur les raisons qui placent aujourd'hui l'Iran au centre de l'attention internationale. La raison en est simple : de par sa situation géopolitique, **l'Iran touche au cœur même des intérêts des grandes puissances. Il constitue la clef singulière sans laquelle aucune hégémonie ne saurait se perpétuer durablement.**

Les grands conquérants ne s'y sont d'ailleurs pas trompés

Alexandre le Grand met toute son énergie à abattre l'empire Perse et y parvient. Rome se contente de contenir les redoutables Parthes sans parvenir à les dompter. Gengis Khan annexe la Perse à son Empire gigantesque. Napoléon, quant à lui, envoie une mission diplomatique en Perse afin de prendre la Russie à revers. Quant à l'activisme des agents allemands en Iran pendant la seconde guerre mondiale, celui-ci n'est évidemment pas dû au hasard : leur action aurait dû permettre de faciliter la seconde offensive de la Wehrmacht sur les puits de pétrole de la Caspienne au nord et celle de l'Afrikakorps vers le golfe Persique au sud : si les verrous de Stalingrad et de Singapour sautent, alors les divisions blindées allemandes se ruent vers l'Iran alors que les croiseurs japonais feront leur apparition dans le golfe Persique. La puissance persane est une vieille question qui fascine les Français depuis le XVII^e siècle. A la cour de Louis XIV, la Perse, de par l'ancienneté et le prestige de ses institutions, est considérée comme le miroir oriental de la France. En Iran, l'image de la France est associée à celle de la culture depuis les fouilles de Suse. En tant que puissance, l'Iran se pense en partie par rapport à la France. Il ne fait d'ailleurs nul

doute que **l'exemple du général de Gaulle, ayant fondé l'indépendance militaire française sur la dissuasion nucléaire afin de garantir le territoire national contre l'humiliation d'une nouvelle défaite, n'ait exercé une influence certaine sur les élites iraniennes.** Tout comme la France, l'Iran se présente comme une exception culturelle ; tout comme elle, ce pays aspire à l'indépendance.

Pourquoi l'Iran constitue t'il un nœud géopolitique majeur ?

Prises dans l'ordre chronologique, les raisons en sont commerciales, énergétiques et militaires. L'Iran se présente **en premier lieu** comme une **plaque tournante commerciale idéalement située entre l'Occident et la Chine.** La position géographique de **l'empire parthe, situé entre l'empire romain et la Chine** lui donne très vite une position d'intermédiaire. Aujourd'hui, les sanctions internationales empêchent l'Iran de jouer son rôle traditionnel d'intermédiation commerciale : l'Amérique s'est substituée à Rome. **En second lieu, l'Iran détient les clefs de l'approvisionnement des pays occidentaux – mais aussi de la Chine et de l'Inde – en pétrole et en gaz naturel.** Quatrième producteur de pétrole au monde et deuxième exportateur de l'OPEP, l'Iran dispose de la deuxième plus grande réserve en gaz naturel, après la Russie, et en est le sixième producteur. Au-delà de ses réserves propres, **l'Iran est idéalement placé entre les deux principaux bassins mondiaux d'hydrocarbures que constituent le golfe Persique et la mer Caspienne.** Reliant ces deux foyers par ses pipe-lines, l'Iran a été propulsé au centre géopolitique du monde. Toutefois, plus le temps passe, plus ce foyer énergétique perd en importance aux yeux des États-Unis en raison de l'exploitation de leur propre gaz de schiste. **L'Iran se présente, en troisième lieu, comme la clef des paix irakienne, syrienne et yéménite.**

Quels sont les atouts géopolitiques de l'Iran ?

Sa force principale réside dans **sa créativité.** Or celle-ci est **intimement liée à l'existence d'un ancien foyer poétique.** La poésie n'a jamais été envisagée, sous un angle géoculturel, comme l'un des indices de vitalité des civilisations. Aussi ne faut-il pas s'étonner que **l'incompréhension pour la poésie soit l'apanage des civilisations agonisantes.** Celles-ci ont fait de la poésie un objet de dissection par le truchement barbare de la critique littéraire. En Iran la vitalité poétique a permis de résister à l'arabisation. De fait, grâce à sa forte culture littéraire, le persan sera l'une des rares langues à ne pas être balayée par l'arabe, même s'il lui emprunte beaucoup. La poésie permet aujourd'hui à l'Iran de résister à l'action d'une mondialisation niveleuse. **Beaucoup plus que le nucléaire, c'est la créativité iranienne qui fait peur. Or l'innovation a été beaucoup moins bridée par le chiisme que le sunnisme. Cette peur est particulièrement forte en Israël, foyer poétique et créatif concurrent.** Fort de son identité, l'Iran entretient un rêve de puissance. Il souhaite retrouver son indépendance engloutie au VII^e siècle après J.-C. et retourner la situation en se faisant le leader du monde musulman. **L'Iran se conçoit en effet comme la tête pensante du monde islamique** et il faut bien reconnaître que son apport a été d'une richesse exceptionnelle aussi bien d'un point de vue philosophique, littéraire que scientifique. Dans cette quête pour le *leadership* régional, **l'Iran a de sérieux concurrents.** Il s'agit essentiellement de **l'Arabie saoudite et de la Turquie.** La relation avec Israël, quant à elle, est plus complexe qu'il n'y paraît. La communauté juive la plus ancienne et la plus nombreuse du Moyen-Orient est celle d'Iran. Malgré les tensions militaires du moment, l'on ne saurait oublier que **la Perse et Israël constituent deux alliés historiques.**

Quelles sont les limites de la puissance iranienne ?

La première est d'ordre psychologique : il y a près de mille trois cents ans que l'Iran n'a été en véritable position d'indépendance stratégique. Certes, la mémoire de l'empire perse a été soigneusement entretenue mais l'on ne peut vivre éternellement dans les songes. Pendant mille ans, l'Iran a été soumis à des envahisseurs étrangers. Les conséquences ont été considérables pour les élites, forcées de mettre au point des modes de négociation sophistiqués afin d'assurer leur survie politique. Avec la succession des invasions, les Iraniens ont fini par considérer leur pays comme la victime récurrente des conspirations étrangères. Or, **le salut ne saurait venir que de l'intérieur** : depuis l'échec éclatant des noces de Suse et l'effondrement politique occasionné par la conquête arabe du VII^e siècle, le métissage est perçu en Iran comme le signe avant-coureur d'un affaiblissement. **La seconde limite à la puissance iranienne est d'ordre démographique : initiée du temps du dernier Shah, l'effondrement des naissances, signe visible d'un déclin, rend illusoire l'exercice à terme de l'influence.** Faute de redressement démographique, l'Iran devra céder des positions à des civilisations plus vives, qu'il s'agisse de l'Arabie saoudite ou de la Turquie. **La troisième limite est maritime** : pour tirer pleinement avantage de sa situation géopolitique, l'Iran doit investir les mers proches. **Au cours de l'Antiquité, la Perse achéménide s'est résolument tournée vers les espaces maritimes proches par l'entremise de peuples navigateurs comme les Phéniciens, les Grecs ou les Arabes.** Les siècles de domination étrangère, figeant les progrès technologiques sur mer, ont toutefois rendu vaine toute aventure maritime entre le VII^e et le XVII^e siècle. Aujourd'hui, **la puissance régionale montante qu'est l'Iran s'est enfermée dans l'option nucléaire au lieu de faire le choix résolu de la mer.** Or, l'investissement maritime est d'autant plus important pour l'Iran que la mer Caspienne et le golfe Persique représentent aujourd'hui les plus grands réservoirs en hydrocarbures de la planète. Seule la maîtrise de ces riches espaces maritimes permettra à l'Iran d'accéder un jour au rang de puissance régionale. Aujourd'hui, l'Iran a renoué avec la mer, la marine de guerre bénéficiant de budgets importants. Toutefois, **sa stratégie navale reste asymétrique et défensive.**

LES TROIS ATOUTS DU RETOUR A UNE POLITIQUE D'ÉQUILIBRE

Premier atout, le confinement de l'Etat islamique

Pour comprendre le jeu des puissances autour de l'Etat islamique et ses faux-semblants, **il convient de raisonner non pas en fonction des postures médiatiques des Etats mais de leurs intérêts.** **L'adversaire inconditionnel de Daesh est aujourd'hui le nouvel empire Mongol, cette alliance plastique regroupant l'Iran, la Russie et la Chine,** qui comporte des Etats vassalisés comme la Syrie. Pourquoi ? L'Iran, qui contrôle une partie de l'Irak chiite souhaite opérer une jonction territoriale avec la Syrie, une bande côtière qui lui permet de renouer avec la puissance maritime achéménide. **La Russie, qui se présente comme une puissance de substitution à la France, dans la protection des minorités chrétiennes au Levant a besoin d'un port en eaux chaudes.** On notera que les Russes n'ont pas ouvert le feu sur les avions américains se hasardant en Syrie ? Un accord aurait-il été passé au préalable sur les zones survolables ? Quant à la France, elle a montré plus d'hésitation à bombardier en

Syrie. Peut être parce que la Russie l'aurait traitée différemment. **De l'autre côté plusieurs puissances n'ont aucun intérêt à la constitution d'un continuum chiite. L'Arabie saoudite a joué la carte du salafisme politique en Syrie et en Irak. Elle a soutenu l'Etat islamique.** Toutefois, l'EI représente une menace pour ce pays qui représente un réservoir de conquête. **Ryad profite actuellement de la désorganisation de la production pétrolière irakienne, qui lui offre de nouveaux débouchés. Le Qatar, allié des Etats-Unis et par lequel sont passées une partie des armes à destination des rebelles syriens est désormais l'objet de toutes les méfiances pour son soutien non prouvé au djihadisme.** Leur engagement présente les mêmes ambiguïtés que celui de l'Arabie Saoudite. En outre, le Qatar héberge des organisations qui soutiennent la « révolution irakienne ». **La Turquie, pratique le louvoiement dans les affaires moyen-orientales. Elle appuie l'EI en permettant l'afflux des volontaires armés. Israël, très fragilisé, n'a pas intérêt à un Etat islamique fort, ni à régime de Bachar-al-Assad fort. Les Etats-Unis sont pris au piège de leurs contradictions :** souhaitant renverser le régime syrien, ils n'ont pas intérêt à infléchir l'action de l'EI en Syrie. In Irak, en revanche, ils doivent protéger les puits de pétrole du Kurdistan, qu'exploitent leurs compagnies pétrolières. **La grande coalition de 25 pays mise sur pied au sommet de l'OTAN n'a pas réussi à mobiliser un seul pays musulman pour la partie militaire.** En revanche, la partie humanitaire, c'est à dire la moins coûteuse et la plus prestigieuse auprès des populations, sera conduite par l'Arabie Saoudite, le Koweït et la Turquie. **Il ne fait guère de doute, dans ces circonstances, que l'Occident ne pourra se passer longtemps de l'appui de l'Iran.**

Second atout, l'ouverture du marché iranien

Plus le centre de gravité de l'économie mondiale se déplace vers l'Orient, plus les sanctions perdent en efficacité. Aujourd'hui, les entreprises occidentales ont été remplacées par leurs concurrentes et les sanctions détournées. En 2012, les importations iraniennes ont représenté 66,97 milliards de dollars, ce qui en fait le 45^e importateur mondial. Selon l'Université de Sherbrooke, les importations iraniennes se répartissent de la sorte : 69% de produits manufacturés, 17% de produits agricoles, et 14% de produits pétroliers et miniers. 30,7% du total des importations iraniennes concerne des machines et des équipements de transport, 15,8% du fer et de l'acier, 11,7% des produits chimiques, 1,1% des textiles, et 0,1% des vêtements. **Actuellement, les principaux partenaires économiques iraniens sont, les Émirats Arabes Unis (32.2%), la Chine (13.8%), la Turquie (11.8%), et enfin la Corée du Sud (7.4%).** D'autres partenaires commerciaux, de tailles plus modestes, ont également un rôle bien plus spécialisé. Ainsi, la Russie joue un rôle stratégique pour l'Iran. Dans le domaine du nucléaire, elle exporte à la fois des biens à usage civil et militaire. L'Allemagne, quant à elle, fournit essentiellement des machines-outils. En raison des sanctions économiques, l'Iran n'a plus le droit d'importer des produits d'origine américaine. Cependant, les Émirats Arabes Unis, notamment Dubaï, permettent à l'Iran de contourner cet embargo, en réexportant en Iran les produits américains soumis à embargo. **De telles sanctions rendent l'Iran de plus en plus dépendant de ses alliés chinois et russe, dans deux domaines stratégiques que sont la réalisation du programme nucléaire, ainsi que la Défense.**

Troisième atout, l'affaiblissement du nouvel empire mongol

Confiné par le monde occidental, l'Iran s'est tourné vers la Chine et la Russie afin de fonder ce que l'on pourrait appeler un *nouvel empire mongol*. Cette alliance pragmatique, fondée sur l'axe sino-iranien, se matérialise par des appuis géopolitiques

récioproques, une coopération étroite avec l'arrière-pays énergétique russe et la diffusion d'une vision du monde allant à rebours de nos propres stéréotypes. Étrangers à la chimère du dépassement des cultures par l'abolition des frontières, la Chine, la Russie et l'Iran peuvent puiser dans leurs histoires respectives des raisons d'exister sous une autre forme que celle d'une citadelle continentale résistant à la mondialisation océanique. Toutefois, contrairement à la construction politique de **Gengis Khan, ayant unifié l'Eurasie à partir d'un centre turco-mongol**, ces alliés encerclent une aire de civilisation turque dont ils se sont détournés. Or le **1^{er} décembre 2014, ont été conclus une série d'accords bilatéraux d'une extrême importance entre la Russie et la Turquie. Vladimir Poutine, qui a retrouvé l'initiative stratégique en désendettant la Russie, a fait échouer le projet de gazoduc russo-européen en lui substituant un nouveau pipeline russo-turc. Ce mouvement vers le sud est un succès diplomatique majeur pour le président russe. Ce succès est d'autant plus important qu'il n'a été entouré d'aucune publicité. Or, en raison de la concurrence millénaire entre l'Iran et la Turquie, l'alliance Russie – Iran – Turquie- Chine, donne au partenaire Russe un rôle de pivot.**

PAS DE NÉGOCIATION RÉUSSIE SANS INVESTISSEMENT CULTUREL

Peut on parler d'accords définitifs ?

La rumeur d'un *accord définitif* sur le nucléaire iranien, doit être accueillie avec la plus grande circonspection. Il existe en effet une différence culturelle fondamentale entre la culture française et persane de la négociation : alors que la négociation française se présente essentiellement comme une opération préparatoire à laquelle le droit met fin, la négociation persane préside à la naissance du droit, en accompagne la vie et en scelle souvent la destruction. Loin de se présenter comme une parenthèse au triomphe de la loi ou une maladie du droit, elle joue naturellement avec lui et l'habite jusqu'à sa recombinaison. Bref, **les accords ne sont jamais définitifs en Iran, et la négociation se poursuit après leur conclusion...Les renégociations d'accords internationaux sont la norme en Iran. En effet, ces accords apparaissent en Iran comme un départ plus que comme un point d'arrivée.** Il est donc courant de revenir sur une convention internationale. L'histoire des relations entre la Perse et les Etats Européens en fournit de nombreux exemples.

La fracture iranienne, le souvenir des invasions

Nous oublions souvent que l'Iran, à la différence de la France a été envahi pendant plus d'un millénaire par des puissances étrangères. **Or ces invasions ont eu des conséquences considérables sur les négociateurs. En premier lieu, c'est la culture du bazar qui a triomphé sur celle des hommes d'Etat.** Face aux envahisseurs, l'inertie s'est imposée comme la force des dominés. La déliquescence de l'Etat a favorisé la lenteur et la **corruption** de ses agents. Devant le despotisme des envahisseurs s'est développé un **langage indirect et ambigu** destiné à protéger les sujets de l'arbitraire du pouvoir. Incapables de maîtriser leur propre destin, les Iraniens ont attribué les malheurs du pays aux **complots** étrangers. Les longs siècles de domination ont par conséquent forgé une culture allant à **rebours de la tradition française fondée sur le temps compté, la force de la loi, la bonne foi et le rayonnement.**

Disposons nous d'atouts pour négocier avec l'Iran

Oui, ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la Perse a été considérée pendant trois cent ans comme une autre France, une France de l'Orient. Ces points communs sont variés. On peut évoquer les **similitudes entre le christianisme et certains aspects du chiisme comme le culte des saints ou l'importance du clergé**. Le second point commun est **l'importance d'une histoire** qui fait partie intégrante de l'identité. Mais il en existe bien d'autres comme **l'art de la conversation**, ou le poids accordé à la **politesse**, le ta'arof. C'est par conséquent en puisant dans notre identité profonde, que nous serons les plus à mêmes de renouer un dialogue constructif et prometteur avec l'Iran.

Pour conclure, le rapprochement économique effectué entre la France et le Qatar à la faveur de la crise financière de 2008 pourrait nous aider à retrouver une politique d'équilibre vis à vis de l'Iran. Le Qatar compte en effet 10 % de ressortissants iraniens dans sa population. Partageant avec lui l'énorme poche gazière de *North Dome*, le Qatar a toujours ménagé son voisin. Qui plus est, celui-ci s'est fait le champion de l'intermédiation diplomatique. **Ayant réussi à ménager d'aussi bonnes relations avec Israël qu'avec son voisin perse, il est possible que celui-ci puisse nous aider, en rétablissant nos relations avec l'Iran, à renouer avec une politique de modération et d'équilibre.**